

**Henry
Bauchau**

**Le régiment
noir**

roman

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Révolté par l’opposition de ses parents à sa vocation d’officier, Pierre s’embarque pour l’Amérique et s’engage dans l’armée nordiste au début de la guerre de Sécession. Durant la première bataille contre Stonewall Jackson – un des grands généraux du Sud –, il se lie avec Johnson, jeune esclave noir en fuite. Ils vont ensemble fonder le régiment noir, qui jouera un rôle important dans la guerre.

Par-delà les somptueux panoramiques de batailles dignes des plus prestigieux romans d’aventures, ce grand “western de l’inconscient” frappe surtout par sa dimension initiatique, et par la mise en place d’une épopée intérieure.

Le Régiment noir avait connu une première publication chez Gallimard en 1972. Cette nouvelle édition revue et corrigée, accompagnée d’une préface inédite de l’auteur, permet de procéder à une véritable redécouverte de cette œuvre considérable dont les romans successifs, notamment *Antigone*, éclairent de manière rétrospective l’importance et l’ambition.

HENRY BAUCHAU

Né en Belgique en 1913, Henry Bauchau est décédé à Louveciennes en 2012. Psychanalyste, poète, dramaturge, essayiste, romancier, il est l'auteur d'une des œuvres les plus marquantes de notre temps, traduite dans le monde entier. En 2008, son roman Le Boulevard périphérique a obtenu le prix du Livre Inter.

DU MÊME AUTEUR

- GÉOLOGIE*, poèmes (prix Max Jacob), Gallimard, 1958.
GENGIS KHAN, théâtre, Mermod, 1960 ; Actes Sud-Papiers, 1989.
L'ESCALIER BLEU, poèmes, Gallimard, 1964.
LA DÉCHIRURE, roman, Gallimard, 1966 ; Labor, 1986.
LA PIERRE SANS CHAGRIN, poèmes, L'Aire, 1966.
LA DOGANA, poèmes, Castella, 1967.
LA MACHINATION, théâtre, L'Aire, 1969.
LE RÉGIMENT NOIR, roman (prix Frans Hellens, Prix triennal du roman), Gallimard, 1972 ; Les Eperonniers, 1987.
CÉLÉBRATION, poèmes, L'Aire, 1972.
LA CHINE INTÉRIEURE, poèmes, Seghers, 1975.
LA SOURDE OREILLE OU LE RÊVE DE FREUD, poème, L'Aire, 1981.
ESSAI SUR LA VIE DE MAO ZEDONG, Flammarion, 1982.
POÉSIE 1950-1986 (prix de la Société des gens de lettres, Prix triennal de la ville de Tournai), Actes Sud, 1986.
L'ÉCRITURE ET LA CIRCONSTANCE, Chaire de poétique de l'université de Louvain-la-Neuve, 1988.
CEDIPE SUR LA ROUTE, roman (prix Antigone, Prix triennal du roman), Actes Sud, 1990 ; Babel n° 54, 1992.
DIOTIME ET LES LIONS, récit, Actes Sud, 1991 ; Babel n° 279, 1997.
JOUR APRÈS JOUR, journal 1983-1989, Les Eperonniers, 1992.
L'ARBRE FOU, récits-théâtre, Les Eperonniers, 1995.
HEUREUX LES DÉLLANTS, poèmes, Labor, 1995.
ÉTÉS avec Werner Lambersy, journaux, Labor, 1997.
ANTIGONE, roman (prix Rossel), Actes Sud, 1997 ; Babel n° 362, 1999.
PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ d'Eschyle, adaptation théâtrale, Cahiers du Rideau, 1998.
LE JOURNAL D'ANTIGONE, Actes Sud, 1999.
LES VALLÉES DU BONHEUR PROFOND, récits, Babel n° 384, 1999.
EXERCICE DU MATIN, poèmes, Actes Sud, 1999.
L'ÉCRITURE A L'ÉCOUTE, essais, Actes Sud, 2000.

© ACTES SUD, 2000
pour la présente édition
ISBN 978-2-330-01559-6

HENRY BAUCHAU

Le Régiment noir

roman

Nouvelle édition revue par l'auteur
avec la collaboration de Françoise Munoz

ACTES SUD

à Conrad Stein

Ma foi en la vie s'accroche au principe que nous, hommes de couleur, transformerons bientôt en un monde harmonieux cette mascarade chaotique. Mais d'abord nous devons détruire le malfaiteur, déraciner ses idéaux, sa morale et ses institutions.

GEORGE JACKSON

D'UNE RELECTURE

Le 1^{er} septembre 1968, jour où j'ai achevé la première version de ce livre, je notais dans mon journal : "Détente, presque joie. Beaucoup de travail encore pour achever ce livre, mais l'essentiel est fait. Jusqu'ici je travaillais sur une dictée inconsciente souvent à peine audible, sur des surgissements d'images liés par un récit aux mailles trop larges ou trop serrées. Maintenant une matière est là que je peux pétrir et mettre en forme, il y a des personnages que je puis entendre et voir agir en moi."

Trente-deux ans plus tard, je pourrais écrire la même chose du roman auquel je travaille aujourd'hui. Alors que les événements des années soixante s'estompent, deviennent déjà ceux d'un autre siècle, je suis frappé en révisant Le Régiment noir par la proximité de ses personnages et des aventures qu'ils m'ont fait vivre.

Les années qui se sont écoulées depuis l'écriture de ce livre m'ont – peut-être – un peu éveillé aux autres et à moi-même, mais elles ont aussi pesé de tout leur poids sur mon corps et sur mon esprit. Il n'en va pas de même pour Johnson, Pierre et leurs compagnons du régiment noir, pas plus que pour Shenandoah ou Mademoiselle Mérence ; je constate avec surprise que le temps ne les a pas éloignés et qu'ils ne sont pas en moi

des présences effacées ou ternies. Je les retrouve dans l'ardeur du sang qui fut celle de l'écriture du livre, dans le feu de jeunesse, les tranches de la vingtième année.

Pour l'éprouver il faut courir le risque, l'aventure de la lecture qui fait que, à côté de ce que nous nommons la vie réelle, soumise au temps, nous vivons aussi dans une autre existence, celle de l'imaginaire – l'océan de l'imaginaire – où nous naviguons parmi les îles tumultueuses et sur les grands fonds d'un perpétuel présent.

Qu'est-ce qui est plus vrai, ce que j'ai vécu dans l'effort en écrivant ce livre pendant trois ans ou ce qui a eu lieu en moi, ce qui a été vécu, avec une liberté croissante, par mes personnages au cours des mêmes années ? Sans doute n'y a-t-il pas de réponse à cette interrogation : sans l'effort de la vie courante il n'y a pas d'œuvre, sans le rêve et l'imaginaire il n'y a pas de vie possible.

Le Régiment noir dessine un parcours initiatique à travers la violence et la guerre. Pierre doit quitter son pays, rompre dans la colère avec sa mère, pour s'inventer lui-même dans l'action. Au péril de sa vie, Johnson rejette l'esclavage, se lie d'amitié avec Pierre et devient avec lui un homme des canons. Ils vont former un régiment d'anciens esclaves et après des années de lutte voir se rapprocher la victoire. A ce moment les événements, une blessure de Pierre, un combat où Johnson est fait prisonnier, vont les séparer. Au début, leur initiation n'est pas individuelle mais collective. Ils vivent avec le régiment et dans son sein les épreuves de la guerre et les transformations qu'elle exige de tous.

Devenu instituteur dans un petit village noir, Johnson ne deviendra pas le chef prestigieux des

Noirs d'Amérique qu'avait espéré Pierre. Celui-ci comprend que si la guerre a supprimé l'esclavage, elle n'a pas résolu le problème racial et que Johnson et lui ont participé à une guerre de Blancs.

A la fin du livre, le narrateur renonce au désir d'un père fort qui l'a engagé dans l'espace illimité du roman. Avant la dernière épreuve de Pierre et de Johnson, il donne à Pierre, pour qu'il renonce à la violence, Mademoiselle Mérence qu'il avait créée pour être l'objet caché du cœur, le trésor d'une enfance blessée.

Au début du roman, la scène du rêve dit : "Il faut libérer l'esclave Johnson." Vous avez compris en chemin que cet esclave c'est vous-même et que vous êtes, aussi, son seul libérateur possible. A la fin du livre, il est écrit : "Le jour va poindre, la Fête du Grand Eté est finie. Qui a dit qu'elle se passait la nuit ? Dans le souvenir des enfants il y a toujours beaucoup de soleil." Le narrateur, en écrivant ces lignes, les avait senties justes mais sans les comprendre. C'est beaucoup plus tard, après avoir longuement vécu sur la route avec Œdipe et Antigone, qu'il a compris que, sous le masque guerrier du Régiment noir, il n'avait raconté qu'une histoire d'enfants. L'histoire aventureuse d'une Amérique d'autrefois en soulevant un peu le voile amnésique qui recouvre les joies, les épreuves, les traversées de la nuit et le courageux soleil des enfances.

H. B.
avril 2000

LA SÉCESSION

